

Culte du 26 septembre 2021

Matthieu 7, 1

1 Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés.

2 Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous.

1 Corinthiens 4:3-5

Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas reconnu juste pour autant. Le Seigneur est celui qui me juge.

Ne portez donc de jugement sur personne avant le moment fixé. Attendez que le Seigneur vienne : il mettra en lumière ce qui est caché dans l'obscurité et révélera les intentions secrètes du cœur des êtres humains.

1 Corinthiens 13:4-7

L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

Prédication dialoguée

A : "Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés." Encore un mot d'ordre de Jésus inapplicable ! Il est coutumier du fait : tendre l'autre joue quand on vient de vous en frapper une, aimer nos ennemis ... et là quoi ?

Faut-il supprimer les tribunaux et les prisons ?

Un monde sans jugement est-il possible ? Jésus lui-même n'a-t-il pas traité les scribes et les pharisiens d'hypocrites et un disciple d'homme de peu de foi ?

B : Note que l'apôtre Paul n'est pas en reste avec cet amour qui " pardonne tout, croit tout, espère tout, supporte tout."

A : A l'heure où se déroule le procès des attentats au Bataclan, à l'heure aussi où l'on fait un bilan des violences conjugales qui ont explosées pendant le confinement... ses paroles peuvent être difficiles à entendre.

B : Pourtant, à l'occasion de son baptême, Céleste les a choisies.

Elle y a décelé un signe de la grâce qui libère, un chemin pour devenir fille du Père des cieux.

A : Alors peut-être faut-il lever une série de malentendus à propos de ces mots qui paraissent à la fois si "simples" et si "impossibles".

B : « **1** Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. **2** Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous. » Qui est donc cette personne qui nous juge ? Serait-ce Dieu ?

A : Jésus nous dirait : ne jugez pas autrui de sorte que Dieu ne vous juge pas avec la mesure que vous aurez utilisée pour juger votre prochain.

B : Ce qui voudrait dire : Dieu juge comme nous les êtres humains jugeons. Ce qui est à peu près contraire à ce que nous dit l'ensemble de la Bible : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel* Esaïe 55, 8 »
Et quel serait ce Dieu face au jugement duquel nous devrions trembler ? Le message de Jésus est essentiellement un message de pardon et non un message de terreur !

A : Même si, tu en conviendras, une certaine tradition chrétienne l'a autrefois oublié ou le minimise encore aujourd'hui.

B : De plus si Jésus m'incite à renoncer à juger négativement mon prochain pour que je ne sois pas à mon tour jugé négativement par Dieu, cela signifie-t-il que je dois toujours juger autrui positivement pour être assuré d'être à mon tour jugé positivement par Dieu ?

A : Le risque serait – au mieux – la flagornerie.

B : Dois-je ne juger que quand je peux juger positivement et renoncer à juger quand je devrais juger négativement ?

A : Le risque serait la lâcheté.

B : Dois-je juger positivement autrui même quand j'ai l'intime conviction que ce jugement n'est pas juste ?

A : Le risque serait l'hypocrisie.

B : Et Jésus, c'est une évidence, ne nous conseille ni la flagornerie, ni la lâcheté, ni l'hypocrisie... et il n'est pas du genre, non plus à nous conseiller de refouler nos indignations devant l'injustice.

A : Certains réduisent le sens de « juger » dans les propos de Jésus à celui de « condamner injustement ». Éventuellement pour en tirer profit.

B : Mais Jésus est-il mort pour avoir dit de pareilles banalités ?

A : Je ne le crois pas. Il a pris d'autres risques.

B : Des risques pour nous, des risques pour nous donner le courage de regarder en nous-mêmes et de faire face à nos fragilités.

A : Au fond, Jésus s'adresse à notre peur d'être jugés et à celle, sous-jacente, de perdre l'affection ou l'estime des autres. Nous faisons beaucoup pour être reconnus à notre juste valeur et pour ne pas être jugés négativement... y compris critiquer autrui.

B : Nous jugeons parce que nous nous sentons menacés, parce que l'attitude ou le regard de l'autre réveille des zones d'ombres en nous ; de celles que nous n'avouons ni aux autres ni à nous-mêmes.

A : Mais alors comment en sortir ? Peut-on vraiment ne pas juger, personnellement ?

B : Peut-être qu'on ne le peut pas... et reconnaître l'impasse est un premier pas, une manière de se rendre compte que l'on ne peut pas s'en sortir seuls. Nous avons besoin d'une Parole qui nous libère de la crainte de croire que notre vie serait sans valeur, aux yeux des autres comme à nos propres yeux d'ailleurs.

A : Ce jugement unique qui nous libère a déjà été prononcé : en Jésus de Nazareth.

B : Jésus, le mal jugé, celui qui a été la victime de nos peurs, de nos abus de pouvoirs, du pire de notre humanité... et qui est venu apporter une parole de pardon.

En Jésus la parole de Dieu se révèle pour nous dire que malgré notre violence, nos fautes, nos culpabilités, notre vie possède une infinie valeur aux yeux de Dieu.

A : Voilà qui nous permet de ne pas nous laisser enfermer dans ce que les autres disent de nous ou dans ce que nous pensons de nous-mêmes : les critiques et les jugements perdent prises et cessent de nous empêcher d'avancer. Notre identité n'est plus figée ni déterminée par ce regard qui juge : nous sommes des êtres qui avançons, évoluons, des êtres en qui Dieu travaille inlassablement.

B. Et lorsque nous sommes pressés de (dis)qualifier autrui ou nous-mêmes, la parole du Christ s'interpose pour nous rappeler que nous pouvons compter sur ce regard plus large qui nous libère de la parole négative, comme de notre propre désir de la prononcer.

A : Cette parole -"ne jugez pas"-, est en lien direct avec la largeur et la profondeur du regard de Dieu qui, seul, connaît le secret des cœurs. Jésus nous invite à reconnaître que ce que nous pouvons qualifier ce sont les actes d'une personne, mais sans la réduire à la somme de ceux-ci, et sans croire, surtout, que nous mettons ainsi la main sur la vérité de son être.

B : Il y a un *"Je suis" imprenable* qui met en crise tous les jugements hâtifs de ce monde qui se prennent pour des jugements derniers !

A : *D'ailleurs, Paul termine ce chapitre 13 de son épître aux Corinthiens en parlant du miroir : « Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse ». Nous ne pouvons avoir une connaissance de l'autre ou de nous-mêmes que confuse, comme en reflet.*

B : Le philosophe disait : on ne peut pas être à la fenêtre et se regarder passer dans la rue. C'est exactement cela. Le regard et donc le jugement que nous posons les uns sur les autres ou sur nous-mêmes sont toujours partiels ou en miroir, donc déformés par rapport à la réalité.

A : La vraie connaissance sera celle qui nous viendra de l'Autre, de Dieu. Elle sera vraie parce qu'elle sera bien-veillante, portée, soutenue par la foi. Nous croyons en Dieu, certes, mais d'abord, c'est Dieu qui croit en nous... et en plus, tout en haut, il y a l'amour. L'amour qui épure la foi permet de poser sur l'autre et sur soi, non pas un jugement à la manière des humains, mais une espérance en Dieu.

*B : Merci à Céleste de nous avoir emmenés sur ce chemin de renouvellement qui nous vient d'en-haut.
Amen.*

Laurence Flachon et Bruneau Jousselein